

Dr David Turner, Évangile de Jean, session 12, Jean 10 : 1-42

© 2024 David Turner et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Turner dans son enseignement sur l'Évangile de Jean. Il s'agit de la session 12, Temps tendus à Jérusalem, Le Bon Pasteur, Jean 10 : 1-42.

Bonjour, dans cette vidéo, nous faisons une étude de Jean 10, faisant suite à notre étude que nous venons de terminer sur Jésus guérissant l'aveugle, et examinant le chapitre 10, communément connu sous le nom de Discours du Bon Pasteur.

Donc, comme nous le faisons habituellement, nous allons simplement suivre un peu le flux du récit et examiner la façon dont l'histoire se déroule. Ensuite, nous reviendrons et visiterons certains domaines clés de l'histoire. Ainsi, lorsque nous examinons le chapitre 10 de Jean, nous examinons toujours ce que les érudits ont appelé le cycle des fêtes dans l'Évangile de Jean.

Ce serait probablement le dernier chapitre consacré à cela. Et nous commençons toujours en partant du récit antérieur de la Fête des Tabernacles, de Souccot. Et la première partie du chapitre, je suppose que nous dirions des versets 1 à 21, n'est qu'un différend entre Jésus et les dirigeants juifs, et il continue de leur enseigner.

Nous avons donc ces modèles alternés de Jésus donnant une sorte de discours allégorique, comme nous le verrons éventuellement ici dans cette conférence, ce qu'il faisait exactement, que ce soit une parabole, une figure de style, ou une allégorie. Nous pouvons débattre de cette question, et nous le ferons un peu dans les instants à venir. Mais il parle de lui-même au sens figuré, utilisant des métaphores pour se décrire.

Et il parle d'abord du voleur, du berger, de la brebis et de l'étranger dans les versets 1 à 5. Ensuite, son auditoire, au verset 6, a fait une petite remarque éditoriale à ce sujet, ils n'ont pas compris. Ils n'ont pas suivi ce qu'il enseignait. Puis il parla, de manière encore plus étendue, du berger fidèle, en opposant le berger fidèle au mercenaire.

Dans tout ce matériel, il y a bien sûr cette compréhension globale que Jésus se décrit comme le bon berger, et tous les termes désobligeants pour le voleur, le voleur et le mercenaire contrastent avec lui et sa véritable préoccupation pour Israël avec celle des religieux. dirigeants avec lesquels il a débattu. Il les présente comme les éléments négatifs de l'allégorie. Ainsi, le résultat de la deuxième section, où il s'oppose comme le berger fidèle aux chefs religieux comme le mercenaire, le résultat de tout cela dans les versets 19 et 20, est une fois de plus, comme nous l'avons vu depuis Jésus est arrivé à Jérusalem au chapitre 7, une division parmi l'auditoire.

Ainsi, les Juifs qui entendirent ces paroles, selon 1019, furent à nouveau divisés. Beaucoup d'entre eux ont dit qu'il était possédé par un démon et qu'il était complètement fou. Pourquoi l'écouter ? Ainsi, certains d'entre eux n'étaient tout simplement pas vraiment en désaccord avec Jésus.

Ils pensaient simplement qu'il disait des bêtises. Ils ne pouvaient même pas y entrer du tout. Donc, en gros, ils ont dit qu'il était fou.

D'autres, dit le verset 21, ne sont pas les paroles d'un homme possédé par un démon. Un démon peut-il ouvrir les yeux des aveugles ? Nous avons donc ici au chapitre 10 un lien vers le chapitre 9. Et si nous ne l'avons pas déjà réalisé, nous remarquons qu'au début du chapitre 1, il y a le chapitre 10 qui commence au verset 1, il n'y a pas de véritable déclaration de transition selon laquelle le lendemain ou la semaine suivante ou plus tard ou quelque chose comme ça, nous passons directement du chapitre 9 au chapitre 10. Et donc, nous avons Jésus disant essentiellement aux mêmes pharisiens en 10.1 ce qu'il vient de dire en 9.41 à propos de leur cécité.

Ainsi, le chapitre commence sur une note plutôt négative, qui déborde simplement du chapitre 9. Et si vous ne l'avez pas déjà compris, la remarque de certains auditeurs de Jésus au chapitre 10, verset 21, un homme possédé d'un démon peut-il ouvrir les yeux des aveugles ? Ils disaient que non, bien sûr, c'était une question rhétorique, mais ils s'attendaient à une réponse négative. C'est donc la première partie du chapitre car elle conclut réellement tout ce que nous avons lu chronologiquement dans le chapitre 7 à propos de la visite de Jésus à Jérusalem pendant la fête d'Abus. Nous avons un changement chronologique à ce stade car on nous dit au chapitre 10 et au verset 22, puis est venue la fête de la dédicace à Jérusalem.

La fête de la dédicace est Hanoukka, la dédicace du temple. Nous pourrions appeler cela, je suppose, la nouvelle consécration du temple. Au cours de la période intertestamentaire, dans les années 160 avant notre ère, le roi séleucide Antiochus Épiphane avait tenté de convertir avec force les Juifs aux idées fondamentalement païennes. Certains Juifs étaient partis, mais les Hasmonéens, souvent appelés les Maccabées, se révoltèrent et purent finalement établir leur propre royaume, par opposition à la dynastie Séleucide.

Ainsi, une partie de la persécution des Juifs par Antiochus Épiphane était la profanation du temple et il avait même finalement sacrifié un cochon sur l'autel selon les Macchabées. Josèphe parle également de ces questions. Ainsi, lorsque le peuple juif a pu regagner son temple, il a consacré une nouvelle fois le temple et il existe une légende sur la conservation miraculeuse d'un flacon d'huile dont il faudra s'occuper tout le temps avant de pouvoir se procurer une huile plus pure et plus riche.

Ainsi, ce miracle, la Fête des Lumières et Hanoukka, viennent tous de cette période. Hanoukka, comme nous le savons probablement à l'époque moderne, est une fête qui a généralement lieu tard dans l'année, vers décembre. Souccot est une fête d'automne, il y a donc pour le moins quelques mois, en gros, peut-être plus, entre le moment de la première partie de Jean 10 et la transition qui se produit en 10.22. En fait, le texte nous dit dans les derniers mots du verset 22, c'était l'hiver.

Donc, nous avons dans cette deuxième partie du chapitre, je dis que nous avons trois échanges houleux. L'une d'elles est plutôt courte, mais elle ne manque pas de colère de la part du public. Ainsi, on nous dit en 10.23, Jésus était dans les parvis du temple, marchant sous la colonnade de Salomon.

Il s'agissait probablement, le long du périmètre de la cour des Gentils, d'un porche, d'une colonnade, d'une zone où se trouvait un passage couvert avec des piliers. Comme vous vous en souviendrez peut-être dans le livre des Actes, c'est là également un lieu de rencontre des premiers chrétiens, souvent simplement appelé le porche de Salomon. Et vous connaissez peut-être ce terme, le porche de Salomon.

Je vois beaucoup d'églises ces jours-ci s'appeler l'Église du Porche de Salomon, essayant de se présenter comme étant ouvertes à la discussion et au débat et comme étant une église accueillante pour discuter de diverses idées. Alors, pendant que Jésus se promenait sous le porche de Salomon, les Juifs rassemblés autour de lui disaient : jusqu'à quand nous tiendrez-vous en haleine ? Si vous êtes le Messie, dites-le-nous clairement. Donc, en gros, ils le défient, un peu comme le faisaient les gens de Jean 6, quand ils disaient : si tu es vraiment le Messie, montre-nous simplement un signe.

Et Jésus y répond ici au verset 25 comme il l'a fait à son auditoire au chapitre 6. Je pense qu'une chose similaire se produit au chapitre 8, en disant : je vous l'ai déjà dit, je vous l'ai dit, mais vous n'avez pas cru. Les œuvres que je fais au nom de mon Père témoignent de moi. Cela nous ramène donc cinq chapitres en arrière au tout premier dialogue de Jésus avec les dirigeants juifs à Jérusalem, où il parle des témoignages qui lui sont rendus.

Les œuvres que je fais au nom de mon Père témoignent de moi, mais vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas mes brebis, nous ramenant alors à la première partie de ce discours. Nous avons donc à nouveau le souvenir ici à Hanoukka de ce que Jésus a récemment enseigné quelques mois plus tôt à la Fête des Cabanes. C'est une allusion au discours du Bon Pasteur.

Ainsi, Jésus reprend ce thème au verset 26, et continue au verset 27, mes brebis écoutent ma voix. Je les connais, et ils me suivent. Je leur donne la vie éternelle.

Ils ne périront jamais. Personne ne me les arrachera des mains. Mon Père qui me les a donnés est plus grand que tout.

Personne ne peut les arracher de la main de mon Père. Moi et le Père sommes un. Voici donc la moitié de la première dispute de Jésus, et maintenant ils répondent à cela en ramassant des pierres pour le lapider.

Nous avons évidemment déjà vu cela se produire dans l'Évangile de Jean, et Jésus leur dit alors : qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi veux-tu me lapider ? Je vous ai montré beaucoup de bonnes œuvres du Père. Vous m'avez demandé de vous montrer si je suis le Messie. Je vous ai dit pourquoi je le suis.

Maintenant, pourquoi me lapides-tu ? Ils ont répondu au verset 33, non pas en vous lapidant pour de bonnes œuvres, mais parce que vous avez un simple homme qui prétend être Dieu. Donc, que ce soit techniquement ce que nous devrions appeler un blasphème ou non, c'est certainement une sorte de calomnie selon eux que Jésus prétend être divin, prétend être Dieu, et c'est donc une chose très négative pour eux. Ainsi, la dernière dispute du chapitre commence ici, au verset 34.

Jésus, en réponse à leur réponse, se défend contre l'Écriture, en citant le Psaume 82, qui en soi est un psaume difficile à comprendre, et la citation de Jésus soulève une façon très intéressante de l'interpréter dont nous parlerons plus tard dans le vidéo, mais le point ici est simplement qu'il se défend contre la Bible, et il dit même : n'est-ce pas écrit dans votre loi ? Alors ne me dérange pas avec ça. C'est quelque chose en quoi vous prétendez croire. Nous avons donc affaire au même genre de chose ici que nous avons eu au chapitre 5, lorsque Jésus renverse leur autorité en leur disant : vous pensez avoir Moïse, mais vous ne le faites pas. Ce n'est pas parce que Moïse m'a eu, donc vous ne comprenez pas vraiment Moïse.

Donc, ce qu'il dit ici au chapitre 10, verset 34, si vous aviez vraiment compris la loi, vous me comprendriez parce que le genre de choses que je fais sont soutenus par les Écritures et ce que vous faites ne l'est pas. Un point intéressant ici au verset 34 est qu'il dit : n'est-ce pas écrit dans votre loi, mais il cite les Psaumes. Donc, évidemment, la Bible hébraïque est divisée en Torah, Nevi'im et Ketuvim, mais dans un sens, tout le Tanakh, la Torah, Nevi'im, Ketuvim, l'ensemble du Testament est considéré comme ayant une autorité légale, et c'est peut-être pour cela qu'il se réfère ici aux Psaumes comme à la loi.

Ainsi, Jésus se lance essentiellement dans un argument du moindre au plus grand. Nous y reviendrons plus en détail, et il dit que vous avez ce verset dans le Psaume 82 qui fait évidemment référence aux êtres humains ou peut-être aux anges en tant que dieux, alors pourquoi es-tu en colère contre moi si je dis que je suis le fils de Dieu ? Vous n'avez pas de problème avec cette Écriture, pourquoi avez-vous un problème

avec moi ? Argument du petit au plus grand. Ainsi, en réponse à cela, au verset 39, ils essayèrent de s'emparer de lui, mais il leur échappa.

Je pense que c'est ainsi que nous avons remarqué la fin des chapitres précédents, par exemple le chapitre 8. Donc, cela ne fait que s'accumuler et les dirigeants juifs continuent de tenter d'arrêter Jésus, et lui, soit par un pouvoir surnaturel, soit simplement par son intelligence, est capable d'éviter ce qu'ils que j'essaie de lui faire. Ainsi, lorsque nous examinons le lien entre le chapitre 10 et le chapitre 9 et que nous essayons de suivre le flux contextuel ici, nous ne comprenons pas vraiment pourquoi nous devons avoir un nouveau chapitre ici. Parfois, les divisions des chapitres de la Bible sont bien placées et montrent un départ, un nouveau sujet, d'autres fois elles gênent en quelque sorte.

Je pense que c'est l'un de ces derniers, malheureusement, cela gêne en quelque sorte. Parce qu'au chapitre 10, nous n'avons qu'une continuation de ce qui s'est passé dans la conversation de Jésus avec les Pharisiens au chapitre 9, donc nous devrions probablement lire le chapitre 10, verset 1, si vous voulez, comme le chapitre 9, verset 42, mais il n'y a pas 42 versets au chapitre 9, il n'y en a que 41. Quand nous lisons ce discours avec cela à l'esprit et dans ce contexte, nous devons reconnaître qu'il ne s'agit pas tant d'une chose chaleureuse et floue avec une belle image, peut-être, d'un petit agneau et un petit enfant qui le serre dans ses bras ou quelque chose comme ça.

C'est très bien, et nous apprécions certainement la sollicitude pastorale de Dieu pour nous, ses brebis. Nous sommes conscients de la façon dont ce thème imprègne la Bible dans des textes comme le Psaume 23 et bien d'autres. Malheureusement, dans le flux narratif de John, ce n'est pas un texte chaleureux et flou, c'est un texte chaud et irrégulier, ou peut-être devrais-je dire que c'est un texte froid et irrégulier.

Parce que Jésus ne serre pas ici les pharisiens dans ses bras, malheureusement. Il les met de côté parce qu'ils n'acceptent pas qui il prétend être. Ainsi, le discours du Bon Pasteur ne vise pas tant ici à vanter la merveilleuse fidélité de Dieu et son tendre soin pour ses brebis qu'à accuser les chefs religieux de ne pas être le genre de bergers qu'ils devraient être pour le peuple de Dieu. .

Il s'agit donc plus d'une critique prophétique des chefs religieux d'Israël que d'une homélie pastorale ou d'un texte pastoral pour reconforter le peuple de Dieu. Cela ne veut pas dire que lorsque nous regardons ce texte dans son contexte, nous n'y trouvons pas beaucoup de réconfort. Nous le pouvons certainement, mais nous devons équilibrer cela avec la triste rébellion des chefs religieux contre la parole, l'enseignement et les actes de Jésus ici.

Notez que c'est un texte très triste à bien des égards, malgré la joie que nous pouvons ressentir lorsque nous l'appliquons à nous-mêmes en tant que peuple de

Dieu. Ce texte est donc un texte négatif à bien des égards. Une autre chose à propos du texte à laquelle nous devons réfléchir ici est la façon dont il pourrait s'appliquer au chapitre 9. Si nous pensons à l'aveugle du chapitre 9 que Jésus a guéri et a ensuite conduit à une meilleure connaissance de lui-même, alors cet homme du chapitre 9 qui a été si maltraité par les chefs religieux et expulsé de la synagogue, nous ne pouvons nous empêcher de le comprendre comme l'une des brebis dont parle le chapitre 10 qui n'a pas été bien traitée par les faux bergers, par les des ouvriers, par les voleurs et les brigands.

Ainsi, nous avons dit ici que l'aveugle qui voit maintenant est un exemple de brebis qui a été abandonnée par le mercenaire lorsque les voleurs sont arrivés, et maintenant Jésus va l'attraper et l'amener dans son troupeau, et personne ne peut pour l'arracher des mains de Jésus et de son père.

La prochaine chose à laquelle nous voulons réfléchir après avoir réfléchi au lien contextuel avec Jean 10 est que fait Jésus avec tout ce discours que nous appelons le discours du Bon Pasteur ? De quel genre de dispositif littéraire s'agit-il ? De quel genre est ce matériel ? Ainsi, nous avons de nombreux débats en cours dans les études du Nouveau Testament sur la question de savoir si l'évangile de Jean contient ou non des paraboles. Beaucoup de gens affirment avec assurance qu'une différence entre la tradition synoptique et la tradition johannique est que Jean ne contient pas de paraboles, alors que les évangiles synoptiques Matthieu, Marc et Luc regorgent de paraboles.

Alors, que se passe-t-il ici dans Jean 10 ? Nous pourrions ajouter cela pendant que nous réfléchissons dans ce sens à Jean 15, la véritable allégorie de la vigne que Jésus y a. Alors, est-ce une parabole ou pas ? Comment comprendre cela à la lumière des paraboles synoptiques ? Eh bien, rien qu'en regardant la première partie, il semble que ce que nous avons serait de 10, de 1 à 5, ce serait la parabole, la figure de style, quel que soit le terme que vous voulez utiliser pour cela. Ensuite, Jésus a quelque chose comme ça, l'éditeur a essentiellement un petit commentaire à ce sujet au verset 6, et ensuite Jésus vous donne une interprétation de ce qu'il vient de dire au verset 7 et suivants.

Ainsi, lorsque nous trouvons quelque chose comme ça dans les évangiles synoptiques lorsque nous avons des paraboles, elles sont souvent introduites avec Jésus disant quelque chose comme, le royaume des cieux sera aussi comme une nonne, ou le royaume des cieux est comme. Souvent, après avoir donné une parabole, Jésus dit quelque chose comme ceci, ainsi que cela. Il établit donc une comparaison, une analogie étendue entre les éléments de la parabole et les éléments auxquels ils parlent.

Vous connaissez peut-être le vieil adage selon lequel une parabole est une histoire terrestre avec une signification céleste. Il y a beaucoup de vrai là-dedans, je pense, et

il y a beaucoup d'aide à trouver. Nous n'avons pas ce genre de langage ici dans Jean 10.

Jésus dit que rien à propos du royaume des cieux n'est comparable à quoi que ce soit, mais c'est comme s'il l'avait fait parce qu'il pourrait y avoir quelque chose ici à peu près comme Jésus aurait pu dire, ma relation avec vous et ma relation avec Israël est comme une relation de berger avec mouton. Et il aurait pu dire quelque chose comme les dirigeants pharisiens d'Israël et les principaux sacrificateurs sont comme les mercenaires, sont comme les voleurs. Et il aurait pu le dire de cette façon.

Ainsi, même si nous n'avons pas les mêmes pièges externes que ceux que nous trouvons dans les Évangiles synoptiques pour ce qu'on nous dit, ce sont les paraboles, nous avons une comparaison étendue qui est établie en utilisant ce type de langage parce que c'est ainsi que nous, en tant qu'êtres humains, pensons. Nous pensons en termes de choses concrètes pour illustrer ce que nous pensons avec des choses abstraites. C'est le genre de personnes que nous sommes en tant qu'êtres finis.

Nous ne pouvons pas nous empêcher de le faire, c'est donc quelque chose que nous apprécions dans la communication humaine. Ainsi, le mot qui est utilisé ici dans l'Évangile de Jean pour décrire cette figure de style au chapitre 10, verset 6 est le mot paroimia. Le mot paroimia, bien sûr, est un mot différent de celui utilisé dans la parabole des Évangiles synoptiques, qui en grec signifie parabole.

Le terme de l'Ancien Testament parfois utilisé pour ce type de discours est mashal. Et donc, c'est une chose amusante d'essayer de retracer comment le mot mashal est utilisé dans l'Ancien Testament, comment la parabole est utilisée dans le Nouveau Testament et comment la paroimia est utilisée ici dans Jean. Ainsi, ce mot est utilisé plusieurs fois dans Jean ici pour la première fois, puis à nouveau au chapitre 16, versets 25 et 29.

Et 2 Pierre, je pense, fait référence à la même chose, utilise également le même mot au chapitre 2, verset 22, je pense en référence à une chose plutôt écoeurante à propos des porcs retournant à la boue et des chiens retournant à leur propre vomi. Désolé pour cette allusion désagréable, mais c'est ce à quoi il est fait allusion dans 2 Pierre, chapitre 2. Donc la paroimia est juste une sorte de dicton figuratif, une manière mémorable de dire quelque chose, quelque chose de concis, quelque chose qui implique une sorte d'analogie, une comparaison, un proverbe, une façon accrocheuse de décrire quelque chose, un terme différent du mot parabole, bien sûr, mais qui, je pense, fait essentiellement la même chose. C'est donc une question sans importance de savoir s'il s'agit d'une parabole ou non.

Le terme que nous utilisons pour cela n'a pas vraiment d'importance. Ce que nous devons voir ici, c'est comment Jésus utilise une comparaison étendue entre la

situation à laquelle il fait face, avec les chefs religieux et le peuple d'Israël, et comment tous ces termes qu'il utilise ont des analogies avec la vie réelle et ce qui se passe. juste là et à ce moment-là. Ainsi, lorsque Jésus a commencé à parler de cette façon, il n'utilise manifestement pas un langage que les chefs religieux de son auditoire et les gens n'avaient jamais entendu auparavant.

Il parle dans des termes assez courants dans l'Ancien Testament pour décrire la relation de Dieu avec Israël et la relation des chefs religieux avec le reste de la nation. Nous connaissons bien le Psaume 23, le Seigneur est mon berger, mais le Seigneur guide son peuple à travers les dirigeants qu'il nomme sur Israël. Nous lisons dans un texte prophétique comme Jérémie chapitre 23 les problèmes rencontrés par les chefs religieux de toutes sortes et la manière dont ils ont traité le peuple.

Ainsi, dit Jérémie dans Jérémie 23 verset 1, malheur aux bergers qui détruisent et dispersent les brebis de mon pâturage. Ainsi dit l'Éternel, le Dieu d'Israël, à ces bergers : Parce que vous avez dispersé mon troupeau, que vous l'avez chassé et que vous ne leur avez pas accordé de soins, je vous punirai pour le mal que vous avez fait. Je rassemblerai le reste de mon troupeau dans tous les pays où je les ai chassés, et je les ramènerai dans leurs pâturages où ils produiront et se multiplieront.

Je mettrai sur eux des bergers qui les soigneront, et ils n'auront plus peur ni terreur, et aucun ne manquera. Ainsi, Jérémie 23, d'autres textes dont nous pourrions parler également, Ezéchiel 34 ont le même genre de chose, un texte qui condamne les dirigeants actuels d'Israël pour leur manque d'intérêt pour le peuple, pour sa corruption, pour son manque d'intérêt. les types de bergers qui utilisent essentiellement le troupeau pour leur propre bénéfice plutôt que de s'occuper du troupeau de manière pastorale. Ainsi, dans le Nouveau Testament, lorsque nous avons des textes comme Matthieu 9, verset 36, où Jésus regarde les gens et a de la compassion pour eux parce qu'ils sont comme des brebis sans berger, nous repensons probablement à ce contexte.

Et quand Jésus parle des brebis perdues de la maison d'Israël dans Matthieu 9 et dans des textes comme celui-là, il y a probablement une allusion en principe au moins à la situation dont parlent Jérémie et Ézéchiel et d'autres textes bibliques, où les brebis ne sont pas vraiment pris en charge par ceux qui sont désignés pour s'en occuper. Nous avons donc vu ce genre de choses juste sous nos yeux au chapitre 9, où nous avons cette pauvre brebis aveugle, et les pharisiens sont plus soucieux de l'utiliser comme un pion dans leur débat avec Jésus plutôt que d'avoir une véritable pastorale. prendre soin de garder son âme. Et donc, cela revient ici au chapitre 10.

Donc, je pense que le contexte de cela est très courant, et la même chose est également vraie au chapitre 15, où Jésus parle de lui-même comme de la vraie vigne. La raison pour laquelle il utilise le mot vrai ici, la raison pour laquelle il utilise le mot

bon ici, c'est parce qu'il s'oppose subtilement aux dirigeants actuels, qui ne sont ni bons ni authentiques dans la manière dont ils guident le peuple d'Israël. Ainsi, lorsque nous considérons le type de comparaison qui se déroule dans le texte, nous avons certaines choses claires que Jésus explique, et il y a certaines choses ici que nous pourrions peut-être conjecturer et compléter les images qu'il utilise.

C'est typiquement ainsi que les choses fonctionnent dans les paraboles, n'est-ce pas ? Certaines personnes nous enseignent que les paraboles ne font que souligner un point principal et qu'il n'y a qu'un seul point de comparaison qui mérite d'être enseigné ou prêché. Nous avons d'autres personnes qui se lancent peut-être dans des paraboles et essaient de trouver que tout dans la parabole correspond à la réalité dont parle l'orateur. Mais en réalité, nous devons probablement nous rappeler que les paraboles sont des histoires et que les allégories sont des histoires, et qu'elles font toutes la même chose.

Ce qu'ils font dépend du contexte et de l'intention de l'orateur. Il existe certainement des histoires figuratives qui ne visent qu'à faire valoir un seul point, la soi-disant morale de l'histoire. Nous avons de telles choses dans Matthieu 25 où Jésus parle des demoiselles d'honneur qui n'étaient pas préparées.

Et la morale de cette histoire, comme il le dit lui-même, c'est qu'il faut être prêt à rencontrer le marié à tout moment. On ne sait pas vraiment quand il arrive. Il n'est pas possible que Jésus, dans ce contexte particulier, fasse une discussion approfondie sur les demoiselles d'honneur qui défendent ceci, celles qui n'ont pas apporté assez d'huile pour représenter cela, l'huile représente ceci, et vont acheter des supports pour cela.

Rien de tel, juste une idée principale. D'autres histoires racontées par Jésus, comme la Parabole du Semeur, reçoivent une interprétation détaillée, le semeur étant décrit comme la parole de Dieu du royaume, la graine étant semée et quatre réponses différentes à la graine semée. Il y a donc une interprétation assez détaillée de cela.

Ainsi, dans ces cas-là, vous pouvez trouver une idée principale, mais vous pouvez certainement trouver les sous-idées correspondantes qui soutiennent les idées principales tout au long de la parabole. C'est à peu près ce que nous avons ici dans Jean 10. Il n'y a pas qu'une seule comparaison principale faite, il y a plusieurs niveaux de comparaison.

Il est donc assez clair ici que Jésus est le bon berger. Le berger est mentionné au verset 2, et aux versets 11 et 14, Jésus se décrit comme ce berger. Les brebis, évidemment, sont Israël et/ou les disciples de Jésus en Israël.

Ce qui est intéressant avec des métaphores comme celle-ci, c'est qu'il se passe plusieurs choses. Ainsi, Jésus est aussi la porte des brebis, en plus d'être le berger.

On parle de bergerie, c'est-à-dire de l'enclos où les moutons sont gardés, notamment la nuit, pour être à l'abri des maraudeurs.

Cela est mentionné dans l'histoire terrestre. Il n'y a aucune référence correspondante dans l'interprétation de Jésus. Jésus ne le fait pas ressortir.

Alors, que dirions-nous à ce sujet ? Cela semble plutôt évident. Il dit simplement qu'il rassemble des gens sous sa garde, et peut-être que c'est juste l'église qu'il entend par bergerie, des gens qui sont sous sa direction protectrice. Il y a le portier, qui ouvre la bergerie aux personnes qui méritent d'être là, et évidemment exclut les autres personnes qui ne le méritent pas.

Cela n'est pas clairement indiqué dans la manière dont Jésus parle de la parabole. Il n'y a pas d'entité correspondante. Ainsi, nous pourrions dire que ce sont les Douze, ce sont les apôtres.

Ce sont eux qui guident Israël, du moins lorsque Jésus regarde vers l'avenir, et qui les préservent des fausses personnes qui cherchent à récupérer les brebis. Jésus parle des voleurs et des brigands, ainsi que des étrangers, ainsi que des mercenaires, ainsi que du loup. Nous avons donc à la fois des humains et, du règne animal, le loup, des individus qui ne s'intéressent pas vraiment aux moutons.

Les voleurs et les brigands tentent de voler les moutons au propriétaire légitime. L'étranger est peut-être une version subtile d'un voleur et d'un voleur, quelqu'un qui va venir essayer d'éloigner les moutons de leurs propriétaires légitimes. Le mercenaire serait quelqu'un qui travaille simplement et qui n'a aucune réelle loyauté envers les moutons, et dès qu'un danger est présenté, comme par le loup, le mercenaire s'en va et ne se tient pas vraiment aux côtés des moutons. manière loyale.

Alors, avons-nous une véritable explication de ce que Jésus enseigne à ces entités ? Eh bien, je pense qu'il est assez clair qu'il désigne tous ceux qui l'ont précédé comme des voleurs et des voleurs. Le mot tout est, je pense, quelque peu trompeur. Je ne pense pas que Jésus ait l'intention de regrouper tout le monde dans l'histoire d'Israël, mais il dit certainement que beaucoup n'ont pas vraiment été le type de dirigeants pastoraux dont Israël a besoin.

Il n'y a pas de véritable correspondance spécifiquement indiquée pour l'étranger, le mercenaire et le loup. Nous pourrions fournir des entités telles que de faux enseignants prétendant être Jésus. Nous apprenons qu'il y aura de faux messies, des gens prétendant être de vrais disciples de Jésus mais ne le sont pas.

Peut-être que le terme mercenaire, encore une fois, ferait référence à ceux qui, parmi les dirigeants d'Israël, sont là simplement pour ce qu'ils peuvent en retirer,

leur propre statut, et non pour le bien-être des moutons. Vous ne pouvez pas vous empêcher de considérer le loup comme Satan, n'est-ce pas ? Ce genre de travail. Alors peut-être que cela aidera aussi.

Ce n'est pas comme si l'Évangile de Jean était dépourvu d'allusions à Satan et à son désir de ruiner la foi du peuple de Dieu. La référence aux autres brebis du troupeau au verset 16 est assez intéressante. Je ne peux m'empêcher de penser que Jésus parlait de personnes comme la femme qu'il a rencontrée au puits de Sychar en Samarie, Jean chapitre 4, et d'autres dans le livre qui ne sont pas nécessairement juifs par nature mais qui sont juifs à leur manière. intéressé par le Dieu d'Israël.

Et donc, Jésus souhaite amener d'autres brebis dans le bercail et il veut qu'elles fassent partie du même bercail afin qu'il n'y ait qu'un seul bercail et un seul berger. Et cela, à bien des égards, je pense, correspond à la théologie biblique du peuple de Dieu dans d'autres textes. Donc, cette analogie étendue qui est tracée est assez claire et assez intéressante et très édifiante, je pense, d'y penser de cette façon.

Il existe un site Web très distinct appelé Agnes Day qui utilise des moutons pour faire valoir des arguments spirituels et ce site Web propose des dessins animés intéressants présentant en particulier l'Évangile de Jean. Ainsi, l'herméneutique de la parodie de l'association que Jésus a faite ici est délibérée par cette caricature. C'est un dessin animé mais il aborde ici une question très importante concernant l'interprétation de la figure.

Alors, une brebis dit à l'autre brebis : Jésus est-il le berger ou la porte ? Évidemment, Jésus dit qu'il est tous les deux impliqués. Donc, le mouton le plus instruit ici, évidemment c'est le professeur du séminaire, dit qu'il y a plusieurs métaphores ici, ce qui est le genre de choses que les professeurs disent pour faire dévier les étudiants afin qu'ils ne se rendent pas vraiment compte que le professeur n'a pas les compétences nécessaires. répondre. C'est peut-être ce qui se passe.

Alors, la première brebis répète : eh bien, qui sont les autres brebis ? Et le gars dit, eh bien, c'est toi. Et il dit, c'est moi ? Nous aurons donc un peu plus de discussion avec Agnes Day dans un petit moment concernant un autre point théologique avec cette parabole mais il semble que celle-ci vient de se rendre compte que la parabole parlait directement de lui. Passons donc à certains détails ici pour notre considération.

Qui sont ces autres moutons ? Nous venons d'en parler brièvement, mais apparemment, il s'agit d'une indication. C'est une indication que Dieu s'intéresse aux personnes qui ne sont pas juives de par leur appartenance ethnique. Il s'y intéresse bien sûr, mais peut-être dans le modèle abrahamique du chapitre 12 de Genèse, Jésus essaie d'alerter le peuple juif sur la réalité que le dessein originel de Dieu n'est pas d'être exclusif avec la postérité d'Abraham mais d'utiliser la postérité d'Abraham.

comme son agence missionnaire pour atteindre et bénir toutes les nations de la terre.

Ainsi, nous avons eu la femme de Samarie au chapitre 4. Nous avons également eu des allusions au chapitre 11 et au chapitre 12 également avant nous où je pense qu'il y aura quelques indications sur cet intérêt de Dieu. Il s'agit d'un autre texte de Jean où Jésus parle de lui-même comme de l'agent du Père. Ainsi, vous remarquez dans des textes comme le chapitre 10 et le verset 12, que le salarié n'est pas le berger et ne possède pas les brebis.

Alors, quand il voit le loup arriver, il abandonne le mouton et s'enfuit. Alors le loup attaque le troupeau et le disperse. L'homme s'enfuit parce qu'il est salarié et qu'il ne se soucie pas des brebis.

Ainsi, Jésus parle de lui-même de manière contrastée au verset 15, tout comme le Père me connaît et comme je connais le Père, je donne ma vie pour les brebis. Ainsi, contrairement au salarié qui n'a aucune responsabilité réelle envers celui qui l'a engagé, Jésus est fidèle à celui qui, entre guillemets, l'a engagé, celui qui est le père qui l'a envoyé dans le monde, et il va prendre toutes les mesures nécessaires pour prendre soin de la vie des moutons. Nous voyons plus loin dans le discours de la seconde moitié de Hanoukka que Jésus parle de lui-même comme du fils du Père.

Mon Père qui m'a donné les brebis, verset 29, est plus grand que tous. Personne ne peut les arracher des mains de mon père. Et voilà le truc, moi et mon père ne faisons qu'un.

Mon père et moi ne faisons qu'un. Cela affirme donc encore une fois que Jésus a une relation unique avec le Père. En remontant au chapitre 5 de Jean et au tout premier différend que Jésus a eu avec les chefs religieux de Jérusalem, vous vous en souviendrez peut-être, à propos de Jésus disant : mon père travaille jusqu'à présent et je travaille.

Ainsi, la relation intime, étroite et unique entre Jésus et le Père était un problème là-bas, et c'est toujours un problème ici. Un autre point théologique intéressant de ce passage est la manière dont Jésus parle de la sécurité des brebis. Nous avons de nombreuses controverses théologiques à ce sujet au sein de la chrétienté.

Nous parlons de doctrines comme la persévérance des saints et la sécurité éternelle, des choses comme celle-ci. Je pense qu'il est important de noter que dans ce passage, Jésus dit non seulement que personne ne peut retirer les brebis de la main du Père, ce qui rend les calvinistes satisfaits de leur doctrine de la sécurité éternelle, mais Jésus parle également de la nécessité des brebis. en suivant la voix du maître. En fait, Jésus dit que les brebis ne suivront pas un étranger.

Ils connaissent la voix du maître et n'écoutent pas cette voix, aucune autre voix. Je pense que cela rendrait également les Arminiens heureux, car vous n'avez pas de sécurité sans persévérance. Ainsi, les images utilisées ici dans ce chapitre ont suffisamment de contenu pour réconforter et affliger les deux côtés de ce débat dans la théologie pop.

Les brebis sont en effet tenues dans la main du père et personne ne peut les arracher, mais les brebis se mettent consciemment entre les mains du père par leur propre persévérance dans la foi, en suivant le berger du troupeau. Nous en parlerons plus en conclusion, mais nous avons d'abord quelques autres choses à aborder. Voici donc un autre texte de Jean qui parle de Jésus d'une manière très élevée comme étant divin.

En fait, dans ce passage après que Jésus dit : Je suis le père, nous sommes un, disent-ils, nous ne vous lapidons pas pour avoir fait de bonnes œuvres mais pour blasphème parce que vous, étant un simple homme, prétendez être Dieu. Ainsi, ils ont compris la discussion de Jésus sur son unité avec le Père et la façon dont lui et le Père ont travaillé ensemble pour préserver les brebis. Ils ont compris le principe selon lequel être l'agent de quelqu'un, c'est avoir la même autorité que cette personne.

Donc, ils disent à toutes fins pratiques, vous dites que vous êtes Dieu et cela ne leur a pas plu et ils étaient prêts à le lapider une fois de plus, pas du tout pour la première fois. Cela nous amène à la discussion intéressante du Psaume 82 et nous en parlerons ici dans un instant. Ainsi, ce chapitre contient plusieurs allusions à l'Ancien Testament.

Nous avons déjà mentionné le fait qu'il présente l'imagerie du troupeau. Des textes comme Jérémie 23, Ézéchiél 34. Pour être un peu plus précis, au chapitre 10 et au verset 16 où Jésus dit : J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette brebis et je dois les amener aussi, peut-être en faisant spécifiquement allusion aux textes d'Ézéchiél 34 et Ézéchiél 37.

Nous avons la référence en 10 :22 à Hanoukka, qui bien sûr ne se trouve pas dans la Bible hébraïque en tant que telle, mais dans le matériel apocryphe du 1er Macchabées et du 2e Macchabées. Et il y a une discussion à ce sujet dans le Talmud, le Talmud babylonien, c'est ce que signifie le B ici, dans le Traité Shabbat 21b. Si vous souhaitez y jeter un œil, vous pouvez trouver toutes ces informations en ligne dès maintenant.

C'est incroyable combien de choses on peut y trouver qui sont grandes ouvertes à lire. Mais ce qui est probablement l'utilisation la plus intéressante et, à certains égards, la plus déroutante de la Bible, du Tanakh, de la Torah, des Nevi'im et des Ketuvim dans ce chapitre est la manière dont Jésus se réfère au Psaume 82 au

chapitre 10, verset 34. Quand Jésus est sur le point d'être lapidé pour avoir dit : « Mon père et moi ne faisons qu'un », ils prétendent qu'il blasphème.

Alors, leur répond-il au verset 34, n'est-il pas écrit dans votre loi, j'ai dit que vous êtes des dieux. Cela nous ramène donc au Psaume 82, qui est un court Psaume contenant de nombreux allers-retours. Le Psaume commence en décrivant Dieu comme présidant une grande assemblée et rendant le jugement parmi les dieux, parmi les Elohim.

Il s'agit peut-être d'une référence aux êtres angéliques qui se rassemblent devant Dieu dans la salle du trône céleste et que Dieu juge de ce qu'ils font et leur confie leurs tâches respectives. Le Psaume s'écarte alors évidemment un peu de cela, à moins que ces dieux dont il est question ici ne soient peut-être des êtres humains, peut-être des personnes en tant qu'autorités civiles ou peut-être même des juges d'Israël. Et si tel est le cas, alors rendre un jugement parmi les dieux reviendrait à rendre un jugement non pas parmi le conseil céleste, mais parmi les dirigeants terrestres à qui Dieu a donné son autorité pour gouverner Israël.

Ainsi, l'injustice perpétrée par ces soi-disant dieux, ces juges d'Israël selon cette interprétation est ici critiquée. Jusqu'à quand défendrez-vous les injustes et ferez-vous preuve de partialité envers les méchants ? Au lieu de cela, au verset trois, défendez les faibles et les orphelins, défendez la cause des pauvres et des opprimés, et sauvez les faibles et les nécessiteux. Le verset cinq parlerait alors de ces êtres angéliques ou de ces dirigeants humains, ces juges humains comme étant inutiles.

Ces dieux ne savent rien. Ils ne comprennent rien. Ils se promènent dans l'obscurité.

Tous les fondements de la terre sont ébranlés. Le verset six est donc le texte auquel Jésus fait spécifiquement allusion dans Jean 10, verset 34. J'ai dit : vous êtes des dieux, vous êtes tous fils du Très-Haut.

Mais ce n'est pas une bonne chose. Le problème est qu'à cause de leur comportement et de leur manque de fidélité à Dieu, verset sept, vous mourrez comme des mortels. Vous tomberez comme tous les autres dirigeants.

Le Psaume se termine par ces mots : Lève-toi, ô Dieu, juge la terre car toutes les nations sont ton héritage. Il s'agit ici d'une chose cosmique assez large, non seulement liée à Israël, mais à un souci de la justice de Dieu non seulement pour Israël, mais pour toutes les nations. Donc, dans l'ensemble, le Psaume 82 parle du manque de fidélité à Dieu, soit des êtres angéliques, soit peut-être plus probablement des êtres humains à qui il a délégué son autorité divine.

Parce qu'ils ont une autorité divine, ils fonctionnent comme Dieu et, dans un certain sens, pourraient être appelés de petits dieux. Ainsi, Jésus faisant ensuite allusion à ce

psaume, qui présente ses propres difficultés d'interprétation, est une chose assez intéressante. N'est-il pas écrit dans votre loi, dis-je, vous êtes des dieux ? 1035, voici l'argument de Jésus.

S'il les appelait dieux à qui la parole de Dieu était adressée. Il s'agit donc d'un syllogisme de type « si-alors ». S'il les appelait dieux à qui la parole de Dieu était adressée.

En d'autres termes, les entités dont il est question dans le Psaume 82 sont appelées dieux parce qu'elles ont été chargées, on leur a délégué l'autorité de la parole de Dieu comme une sorte d'intermédiaire pour faire respecter, pour amener les gens à obéir à la parole de Dieu, à utiliser la parole de Dieu. Dieu pour réaliser la justice dans le monde. S'il les appelait des dieux à qui la parole de Dieu parvenait, prémisse majeure. Prémisse mineure, l'Écriture ne peut pas être brisée.

La Bible fait autorité. Il n'y a aucun texte dans la Bible que vous puissiez rendre nul et non avenu. Jésus a dit : voici ce que dit la Bible, et nous acceptons l'autorité de la Bible.

Voici donc la conclusion. Qu'en est-il de celui que le père a mis à part comme sien et qu'il a envoyé dans le monde ? C'est ce qu'on appellerait classiquement un argument du moins au plus en logique formelle. Ils utilisent le latin pour certaines de ces choses.

Ce serait donc un argument que la littérature rabbinique regorge de ce genre de choses. Et cela se retrouve également ailleurs dans le Nouveau Testament, en particulier chez Paul. Vous pouvez argumenter soit du moindre au plus grand, soit du plus grand au moindre et faire valoir votre point de vue en faisant une analogie entre les deux.

Les rabbins l'appelaient léger et lourd. Donc, Jésus argumente à partir de, je suppose que nous pourrions dire une situation légère. S'il les a appelés des dieux, ceux à qui la parole de Dieu est venue, alors même dans une situation plus grave, comment pouvez-vous être en colère contre moi ? Comment peut-on être en colère ? Pourquoi ces pierres sont-elles dans ta main ? Tout ce que j'ai dit, c'est que je suis le fils du père.

Ainsi, je suis celui que le Père a sanctifié et mis au monde. Pourquoi m'accusez-vous de blasphème ? Parce que j'ai dit, je suis le fils de Dieu. Je n'ai pas dit, je suis Dieu, Elohim.

J'ai dit que je suis le fils de Dieu. Donc, il dit que vous n'avez aucun problème avec le texte scripturaire selon lequel les êtres humains exercent l'autorité divine et Dieu dit

que dans un certain sens, ils fonctionnent comme Dieu. Ils sont fonctionnellement Dieu.

Ce sont des dieux. Cela ne vous pose aucun problème. Vous avez un problème avec le fait que je dise : je suis le fils de Dieu et je fais les œuvres de Dieu.

Donc, il dit alors essentiellement, si je fais ces choses, même si vous ne me croyez pas, que je suis le fils du père, croyez aux œuvres, afin que vous sachiez et compreniez que le père est en moi et que je suis dans le père. Bien sûr, l'œuvre la plus récente à laquelle il ferait référence serait l'œuvre de guérison de l'aveugle au chapitre neuf. Mais comme le dit ironiquement la morale de l'histoire du chapitre neuf, les pharisiens qui pensent voir, qui pensent avoir la perspicacité divine, qui sont ceux à qui la parole de Dieu est parvenue dans la langue du Psaume 82, le même des gens qui sont les autorités censées servir d'intermédiaires entre l'autorité de Dieu sur la terre et réaliser la justice et l'équité.

Ce sont ces gens qui traitent Jésus d'une manière très injuste et injuste. Alors encore une fois, ils ont essayé de s'emparer de lui, en gardant son personnage, nous le connaissons à la fin du chapitre huit et du chapitre neuf, et ici encore à la fin du chapitre 10. Rejoignant ici un thème.

Ils essayèrent encore une fois de l'arrêter, mais il échappa à leur emprise. Puis Jésus traversa le Jourdain jusqu'à l'endroit où Jean avait baptisé. Ainsi, à la fin du chapitre, Jésus prend une petite pause, un peu de répit loin de Jérusalem, loin de toute la chaleur et de la tension qui y règnent.

Et il passe du temps à travers le Jourdain. Ainsi, le chapitre de Jean 10 est essentiellement le même type de chapitre que nous avons examiné depuis que nous sommes arrivés au chapitre sept. Donc, si vous écoutez toutes ces vidéos, les unes après les autres, vous avez eu une assez forte dose de difficultés, de tensions et de conflits entre Jésus et le chef religieux.

Vous avez été puni si vous avez écouté toutes ces choses ensemble parce que c'est un sujet très triste alors que Jésus vient dans la ville de Dieu, Jérusalem, et essaie d'être le Messie de Dieu et n'est pas reçu par les dirigeants de le peuple de Dieu. Alors peut-être que le Psaume 82 est une conclusion appropriée à la manière dont Jésus a été traité. L'injustice perpétrée dans le Psaume à l'origine est peut-être perpétrée contre Jésus ici par les mêmes types de dirigeants que dans Jean 7-10.

En conclusion, nous revenons à Agnès Dei pour une petite réflexion théologique. Nous avons donc ici un dialogue moutonnier. Savez-vous ce qu'il y a de mieux dans le fait d'avoir un bon berger ? Le mouton du professeur est perplexe ici et dit : je ne peux pas imaginer.

Et la brebis apparemment laïque est possédée d'une grande perspicacité et dit qu'elle est une brebis. Alors, quelle est la plus grande chose dans le fait d'avoir Jésus comme notre Seigneur et Sauveur ? Eh bien, être sauvé et être sous sa seigneurie. Autre dessin animé du même site, je pense que le mouton de gauche ici joue avec le professeur de droite.

Hé, j'ai découvert que je n'ai plus besoin d'aller à l'église. Hein? Peu importe ce que je fais. Jésus a dit que personne ne pouvait m'arracher de sa main.

Le professeur est prêt pour celui-ci. Il dit, oui, mais il me semble que tu te prépares à sauter. Nous avons donc aujourd'hui un chrétien évangélique qui souligne combien il est merveilleux d'avoir Jésus comme bon berger.

Nous appellerions cela la sécurité. Nous avons également aujourd'hui des gens dans la chrétienté évangélique qui parlent beaucoup de la nécessité que nous devons nous assurer que nous restons fidèles à Jésus. Nous nous moquons donc en quelque sorte ici, je pense, des calvinistes et des Arméniens, à la fois de ceux qui veulent mettre l'accent sur la responsabilité humaine et de ceux qui veulent mettre l'accent sur la souveraineté divine et la sécurité des croyants qui sont venus à Dieu dans Christ.

La meilleure partie de la sagesse dans tout cela, bien sûr, vous voyez probablement où je veux dire, c'est de réaliser qu'il s'agit certainement d'une bénédiction incroyable, d'une œuvre d'une grâce incroyable. Et une grâce qui n'est pas étonnante n'est pas vraiment une grâce, n'est-ce pas ? Par la grâce étonnante de Dieu, Jésus est devenu notre bon berger. Et en tant que brebis admises dans son troupeau, pourquoi voudrions-nous en sortir ? Pourquoi ne voudrions-nous pas, comme Jean 10 le répète sans cesse, être le genre de brebis qui entend sa voix et n'écoute pas la voix d'un étranger et le genre de brebis qui le suit de très, très près ?

Il s'agit du Dr David Turner dans son enseignement sur l'Évangile de Jean. Il s'agit de la session 12, Temps tendus à Jérusalem, Le Bon Pasteur, Jean 10 : 1-42.